

Zeitschrift: Bulletin du ciment
Herausgeber: Service de Recherches et Conseils Techniques de l'Industrie Suisse du Ciment (TFB AG)
Band: 34-35 (1966-1967)
Heft: 12

Artikel: Art et architecture à l'Ecole des hautes études économiques et sociales de St-Gall
Autor: Maurer, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DU CIMENT

DÉCEMBRE 1966

34^E ANNÉE

NUMÉRO 12

Art et architecture à l'Ecole des hautes études économiques et sociales de St-Gall



Alice Penalba: Sculpture en béton auprès de l'escalier extérieur.

Projet et plans d'exécution: Förderer, Otto et Zwimpfer, architectes à Bâle.

Travaux d'ingénieur: A. Zähler à St-Gall.

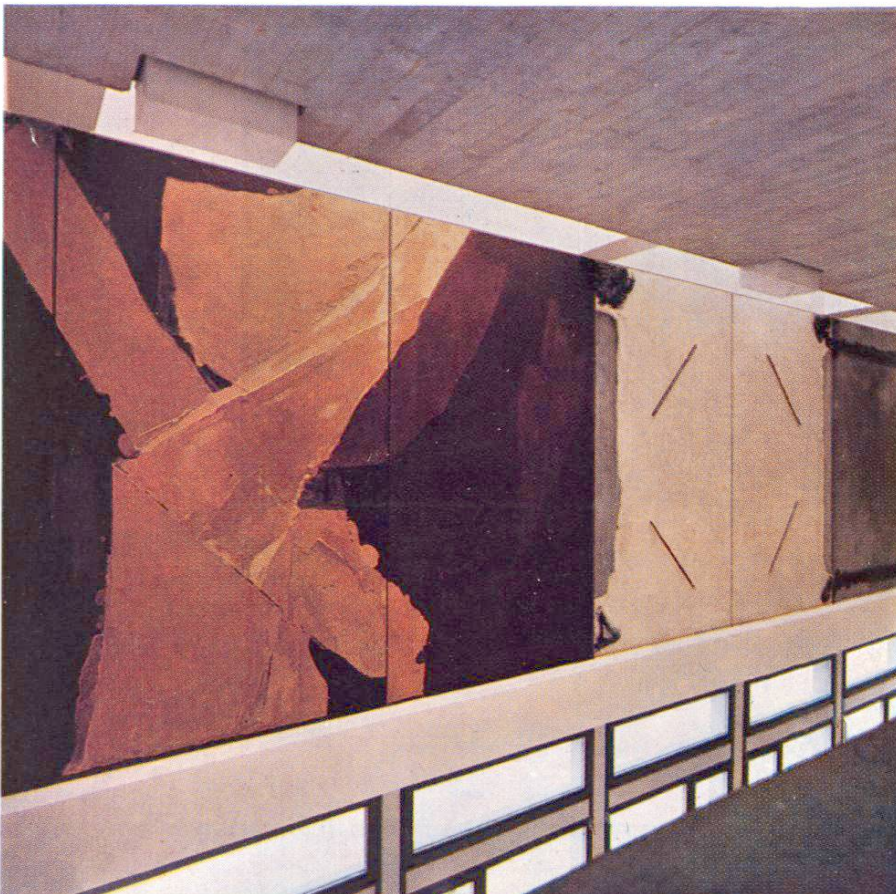
1957: Projet de concours (Förderer et Otto). Début des travaux: printemps 1960.
Inauguration: juin 1963.

Matériaux: Ossature en béton, façades en métal, cloisons intérieures en bois.



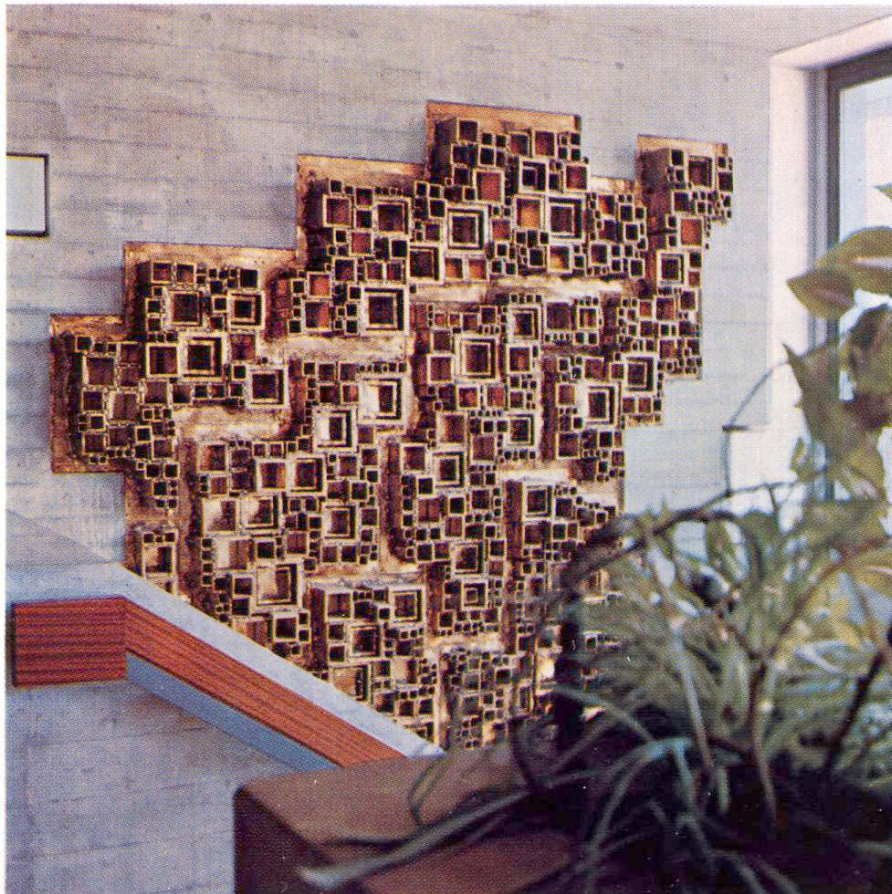
Hans Arp: Bronze, devant le bâtiment principal.

Antoni Tapies: Peinture murale dans la bibliothèque.



La préoccupation actuelle des architectes et des artistes est ce qu'on appelle «l'intégration», c.-à-d. le mariage de l'architecture et des arts plastiques. Il s'agit moins d'une œuvre d'art globale à l'édification de laquelle l'artiste participerait directement comme collaborateur intégré (comme ce fut le cas pour les cathédrales, par exemple) que d'un essai de rencontre de l'art libre et de l'architecture. Dans le temple grec, la cathédrale gothique ou l'église baroque, la synthèse des arts a été réalisée à la perfection, chaque élément contribuant à la beauté de l'ensemble. Cependant, de même que la science et la technique cherchent de nouvelles voies et savent les trouver, l'architecture et l'art doivent aussi faire l'essai de nouveaux moyens d'expression. A cet égard, l'École de St-Gall fait œuvre de pionnier. L'œuvre d'art, peinture ou sculpture, n'est plus considérée comme un objet esthétique, qualifié de «beau» ou de «décoratif», mais elle est là pour nous «frapper», pour infléchir nos pensées. La condition de succès d'une telle tentative est le choix d'un emplacement et d'un environnement appropriés. Un tableau, une sculpture doivent modifier un espace et même lui conférer un effet totalement différent. Au sens qu'elle a dans la

Zoltan Kemeny: Relief en laiton dans l'Institut de recherches.





Walter Bodmer: Fer forgé avec verres colorés et Jean Baier: Relief en métal coloré, dans le restaurant.

maison bourgeoise et malheureusement trop souvent encore dans les constructions officielles, la décoration n'a aucune place à l'Ecole de St-Gall. C'est le mérite de l'architecte W. M. Förderer et du professeur Ed. Naegeli. Ces apports de l'architecture et des arts plastiques n'ont toutefois de sens que si l'homme appelé à se mouvoir dans l'espace qui en bénéficie s'en trouve profondément imprégné. Il faut qu'avant ou après son travail il puisse prendre des forces ou se reposer au contact direct ou indirect des œuvres d'art.

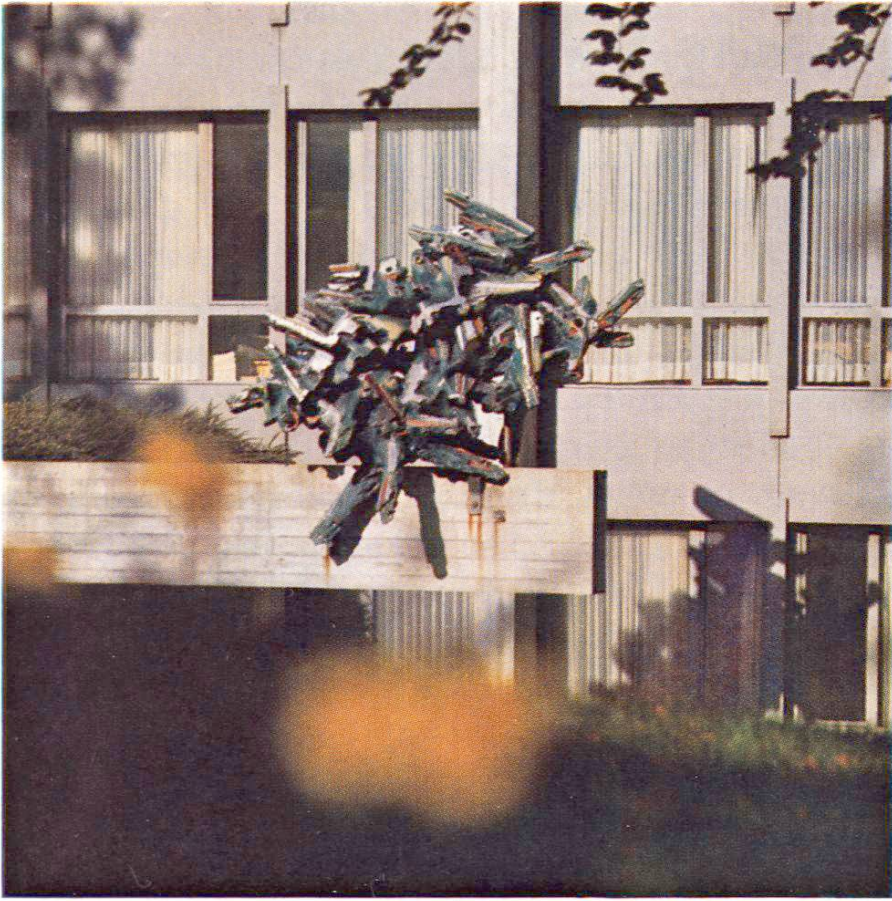
A l'heure actuelle, 20 artistes sont déjà représentés par leurs œuvres à l'Ecole de St-Gall. On y trouve la sculpture, la peinture, les reliefs, les mobiles, la mosaïque et le vitrail disposés dans un cadre bien étudié. A part les œuvres représentées par nos photographies, mentionnons: une sculpture de Giacometti, la frise murale en céramique de Miró, un relief en plomb de Hajdu, un tableau de Ferdinand Gehr, la tapisserie de Coghuf dans l'Aula,

exécutée par Sylvia Valentin, la chapelle œcuménique d'Otto Müller, un bronze de Carl Burckhardt. Il faut ajouter à cela le facteur essentiel que constitue, comme nous l'avons déjà dit, l'homme travaillant dans cet entourage. L'impression que donnent les descriptions ou photographies d'œuvres d'art dans leur cadre architectural ne peut remplacer celle qu'éprouve l'homme mis en contact direct avec de tels ensembles, qui y vit. Ce n'est que dans le mouvement et la vie que l'interréaction entre l'espace et les œuvres d'art peut trouver son parfait rayonnement. Ainsi, la nature de l'émotion artistique diffère totalement selon qu'elle est procurée par une église baroque ou par un musée d'art moderne. Sans le bénéfice d'une conception architecturale, l'art seul n'a pas sa pleine valeur. Pour que la synthèse réussisse, il faut que l'architecture et l'œuvre d'art libre soient de la plus haute qualité.

F. Maurer, Zurich (Trad.)

Georges Braque: Mosaïque exécutée par Hedy Melano-Högger.





Umberto Matrioanni: Sculpture en aluminium coloré, à l'Institut de recherches.

Coghuf (Ernest Stocker): Relief en métal avec verres colorés, dans l'Aula.





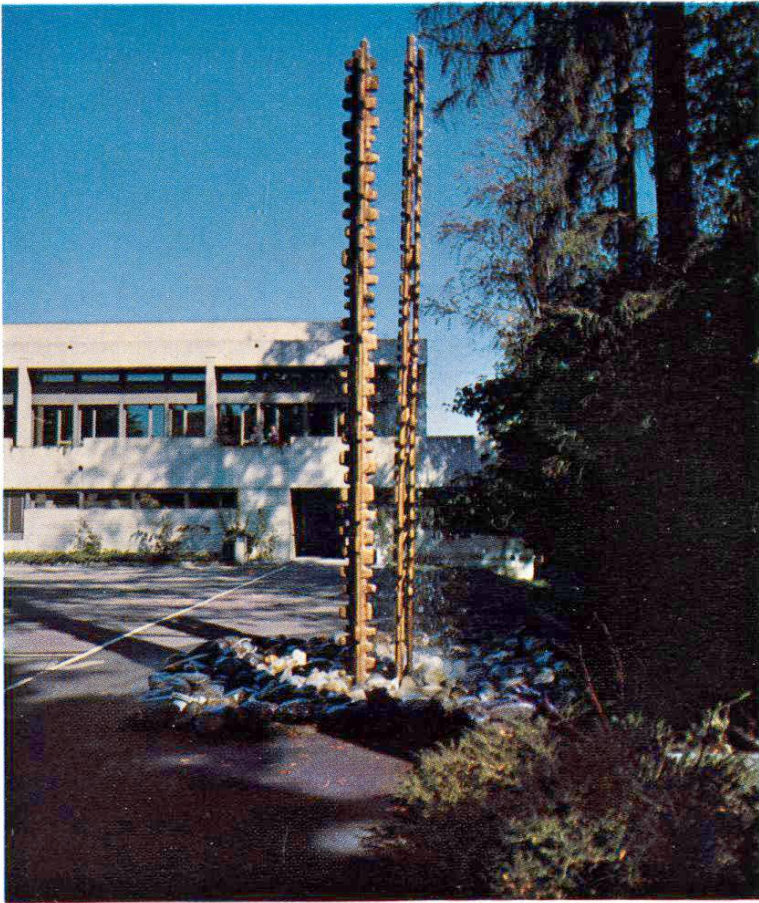
Alexandre Calder: Mobiles dans l'escalier du bâtiment principal.

Notice bibliographique :

Werk, Cahiers 8/1963, 12/1964 et 10/1965

Graphis, Cahier 116/1964

Photos: F. Maurer, Zürich



François Stahly: Fontaine en bronze.

Pierre Soulages: Tapisserie dans la salle de lecture.

